



Des racines et des ailes

Un magnifique proverbe juif suggère que les meilleures choses que l'on peut donner à ses enfants sont des racines et des ailes. Par cette belle symbolique, nous percevons la croissance espérée en chaque personne humaine ainsi que la capacité de liberté et d'autonomie dont elle pourra faire preuve durant sa vie.

Ces deux ressources éclairent également toute vocation ecclésiale. Une vie consacrée au service de l'Église ne tombe jamais du ciel par hasard. Elle est le fruit d'un processus complexe, d'un enracinement familial, ecclésial, d'une histoire individuelle et collective placée sous le regard de Dieu. La communauté chrétienne demeure déterminante pour fortifier celle-ci et la mener jusqu'à son terme.

Des racines

Comme baptisés et confirmés, l'Église par le don de l'Esprit nous rend aptes à témoigner de la foi, de l'espérance et de l'Amour envers Dieu et tous nos frères et sœurs. Dans la vie chrétienne, vivre pleinement sa vocation baptismale est un choix volontaire. Par celui-là et l'accueil de l'existence humaine en général, notre cheminement de vie chrétienne se développe et se construit dans une réalité concrète d'appartenance à l'Église et à sa mission. Ce seuil, lorsqu'il est atteint, ouvre l'espace à une riche diversité d'états de vie envisageables comme le mariage, le célibat consacré, la vie religieuse ou monastique, la vie sacerdotale...

Prenons l'exemple du ministère des prêtres. En celui-ci sont signifiés publiquement et de manière radicale et universelle, le service de l'annonce de la Parole et la sanctification du peuple de Dieu. Encore faut-il que cet engagement soit visible et crédible dans l'environnement d'une communauté chrétienne et d'une société donnée. Le vieillissement accéléré et la pénurie du clergé engendrent l'oubli et la désertion assez massive de ce ministère pourtant essentiel à la vie de l'Église. Le témoignage s'amointrit. Parce qu'il est une denrée

rare, il est donc moins visible. Il y a bien évidemment d'autres causes qui engendrent le désintéressement à ce ministère comme la crise inqualifiable de la pédophilie dans le clergé ou le phénomène récent de jeunes prêtres usés prématurément par leurs premières années de ministère.

De l'attente à la pro-vocation

Actuellement, nous gérons cette pénurie de ressources ecclésiales sans voir le bout du tunnel. Nous pouvons courir le risque de manquer d'imagination et de créativité pour renouveler les conditions d'exercice du ministère presbytéral en lien avec la culture moderne. De quels prêtres avons-nous besoin aujourd'hui et pour quelles communautés ? Quelles sont les figures d'identification inspiratrices à proposer aux jeunes et moins jeunes et où les trouver ? La feuille de route du ministère presbytéral est-elle signifiante et dynamisante au point d'y consacrer toute sa vie ? Poser ces questions, ce n'est aucunement manquer d'espérance ni de foi en la grâce de Dieu qui peut davantage que la somme de nos efforts ; c'est faire place au réalisme et à l'Esprit qui nous devance et prépare toutes choses nouvelles.

Ces dernières années, la pastorale vocationnelle est devenue davantage entreprenante. L'heure n'est plus à l'attente passive d'éventuelles candidatures mais à l'interpellation directe : « *As-tu pensé à servir l'Église comme diacre, comme prêtre, comme missionnaire, comme religieuse ?* » Cette « *pro-vocation* » est souvent le point de départ et parfois le point déterminant d'un engagement définitif dans le cœur de futurs prêtres ou consacrés(es). Parfois, il suffirait d'entendre de la part d'une autre personne cette suggestion de l'Esprit enfouie au fond de son cœur pour enfin se décider à discerner l'éventualité d'un état de vie au service de l'Église.

Dans une société qui ne cesse de promouvoir pour la jeunesse des métiers valorisants et recherchés pour leur valeur économique, il devient urgent de créer de nouveaux lieux de rencontres afin que « *les métiers d'Église* » deviennent une offre possible et tangible. Cette situation implique de la part de l'Église de nouer de réelles relations de proximité avec chaque personne que l'on peut rencontrer sur les divers terrains pastoraux. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de se mettre à recruter, mais d'être doublement attentifs à servir la vocation humaine et spirituelle de chacun.

La **Journée mondiale de prière pour les vocations** aura lieu le 21 avril 2013. Les paroisses recevront des outils d'animation et de la documentation sera disponible au www.centrepri.qc.ca, rubrique de l'ARDPV (Association des responsables diocésains de la pastorale des vocations).



Des ailes

Si les racines sont vitales pour la croissance humaine et spirituelle de chaque personne, les ailes ne le sont pas moins pour prendre son envolée. Chaque baptisé (e) devrait le plus tôt possible apprendre à voler de ses propres ailes en assumant avec audace et liberté son choix à la suite du Christ. La formation à la vie chrétienne et l'approfondissement de la vie spirituelle sont indispensables pour durer. Si nous disons souvent « *qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger* », il faut bien admettre que la foi chrétienne se vit actuellement en contexte de minorité. Il faut tout de même être préparé à assumer une part de solitude incontournable.

Le travail personnel de la foi ne peut se confondre avec une émotion religieuse passagère ou euphorisante sans lendemain. Car toute vocation ecclésiale sérieuse se fonde sur une expérience véritable de liberté qui est le premier fruit que produit la Parole de Dieu dans une vie. L'évangile libère des énergies nouvelles, ouvre le cœur à l'espérance, communique la force de la charité pour vivre selon le témoignage du Christ. Malheureusement, de nombreuses pousses vocationnelles n'ont pu atteindre pleinement leur envol par manque de liberté, d'autonomie et de persévérance.

Nos communautés chrétiennes ont un rôle irremplaçable pour que chacune et chacun sente naître en son cœur cette liberté offerte par Dieu. C'est elle qui donne des ailes et qui permet de dépasser bien des obstacles sur le chemin d'une vocation. Comment pouvons-nous dans la vie pastorale promouvoir la croissance humaine et spirituelle de chaque personne et en prendre soin mutuellement ?

Nul doute qu'il faut commencer par partager l'essentiel, c'est-à-dire notre désir de servir l'Évangile. Là où se vit cette réalité, le goût de donner sa vie ne devrait pas faire défaut. C'est le don le plus précieux à cultiver et à communiquer parce qu'il est le plus puissant témoignage.

Pour promouvoir une culture de l'appel vocationnel, nous sommes attendus prioritairement sur ce terrain de la diaconie, du service. Dans son message pour la Journée mondiale des vocations 2013, le pape émérite Benoît XVI insistait sur cette réalité : « *Ce chemin, qui rend capable d'accueillir l'appel de Dieu, peut advenir à*

l'intérieur de communautés chrétiennes qui vivent un intense climat de foi, un témoignage généreux d'adhésion à l'Évangile, une passion missionnaire qui conduit au don total de soi pour le royaume de Dieu, alimenté par la fréquentation des sacrements, en particulier de l'Eucharistie, et par une fervente vie de prière. »

Une revendication au bonheur

Une personne qui consacre sa vie à l'Évangile a besoin comme toutes les autres de se sentir heureuse dans ce qu'elle fait, de s'épanouir et de grandir. Le Christ est d'abord un compagnon de joie avant d'être un compagnon de travail ! Pour la jeunesse actuelle, cette revendication au bonheur et à l'épanouissement personnel sont des impératifs majeurs. Les jeunes se trouvent devant une offre gigantesque de métiers et d'avenirs plus prometteurs les uns que les autres. Le monde actuel leur paraît enchanté et l'Église désenchantée. Comment rejoindre leurs aspirations et leur soif de bonheur ? Que pouvons-nous leur proposer de généreux et de grand ?

En nous tournant vers Dieu, il est toujours permis d'espérer « *car à tout moment, surtout dans les moments les plus difficiles, c'est toujours la fidélité de Dieu, authentique force motrice de l'histoire et du salut, qui fait vibrer les cœurs des hommes et des femmes et qui les confirme dans l'espérance de rejoindre un jour la « Terre promise ». Là se trouve le fondement sûr de toute espérance : Dieu ne nous laisse jamais seuls et il est fidèle à la parole donnée. »* (Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations du 21 avril 2013)

Dans nos communautés, ayons à cœur de donner le meilleur : des racines et des ailes. Et « *les ouvriers de la moisson* » seront plus nombreux !

Jimmy Delalin, ptr
Pastorale vocationnelle et jeunesse

